

Faire Ondinnok, l'enseignement d'une vie

Anaïs Gachet and Dave Jenniss

Number 176 (3), 2020

Engagement et éc(h)o

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94634ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gachet, A. & Jenniss, D. (2020). Faire Ondinnok, l'enseignement d'une vie. *Jeu*, (176), 25–29.



FAIRE ONDINNOK, L'ENSEIGNEMENT D'UNE VIE

Anaïs Gachet, en collaboration avec Dave Jenniss

Ondinnok est un mot wendat désignant un rituel théâtral de guérison qui dévoile le désir secret de l'âme. C'est aussi le nom de la première compagnie de théâtre autochtone francophone au Canada, qui fête cette année son 35^e anniversaire. Trente-cinq ans de création et de résistance artistique, mais aussi de transmission et de partage d'une approche théâtrale unique.

Wulustek, création collective à partir d'un texte de Dave Jenniss, mise en scène par Peter Batakiev (*Ondinnok*), présentée au Théâtre Prospero en juin 2008, puis en mars et en avril 2011.
Sur la photo : Dave Jenniss, Catherine Joncas et Yves Sloui Durand. ©Martine Doyon

Nous aurions pu, à l'occasion de cet anniversaire, vous parler de notre démarche artistique; de notre volonté de reconquérir un imaginaire, une terre de rêve, et de rapatrier une mémoire pour dégager un avenir. Ou bien, vous raconter l'impact social et artistique qu'ont eu nos créations, tant ici, à Tio'tia:ke, où la compagnie a vu le jour, que dans le reste des Amériques et du monde, tant auprès d'un public novice ou amateur d'art qu'au sein des différentes communautés autochtones que nous avons rencontrées et avec lesquelles nous avons travaillé. Nous aurions pu retracer l'ensemble des combats que nous avons menés et continuons de soutenir pour décoloniser et *réautochtoniser* le milieu des arts; faire reconnaître nos pratiques et nos démarches, dire nos cultures et nos langues, raconter nos récits et nos conceptions du monde. Fondées en 1985 par Yves Sioui Durand, Catherine Joncas et John Blondin, les Productions Ondinnok sont, depuis 2017, sous la direction artistique du comédien et metteur en scène Dave Jenniss. La première rencontre de Dave avec Ondinnok s'est faite en 2002 lors d'un atelier intensif qui a bouleversé sa vision du monde. C'est donc tout naturellement que nous avons voulu aborder ici la question de l'enseignement et quelques-uns des enjeux en lien avec la formation d'une relève artistique autochtone. Car, au-delà de ses créations et de son engagement, Ondinnok se distingue par sa façon d'enseigner, reposant sur des méthodes ancestrales et traditionnelles d'apprentissage, alliant rêve et réalité, et utilisant pierres, objets et masques pour rappeler le passé.

S'il y a une chose qu'a retenue Dave Jenniss lors de son premier atelier théâtral avec Ondinnok, c'est qu'il ne faut pas négliger l'aspect guérisseur que peuvent avoir les arts de la scène pour certaines personnes venant des communautés. Aujourd'hui à la tête de la compagnie, il raconte: «Il y a des moments dans notre existence qui viennent remettre en question nos valeurs et ce que nous sommes en tant qu'êtres humains. Des moments qui nous font avancer, dépasser

nos limites et atteindre nos rêves...» Son premier passage chez Ondinnok, en 2002, lui a permis de prendre conscience de son identité autochtone et d'en être fier, de se créer une personnalité forte, et surtout, de respecter le sacré, le passé et ceux et celles qui lui ont ouvert le chemin. Si Ondinnok a marqué un tournant dans la vie artistique et personnelle de Dave, la compagnie a aussi été un lieu de rencontre et de formation pour bon nombre d'artistes autochtones de la scène artistique québécoise contemporaine, comme la poétesse et militante Natasha Kanapé Fontaine, le chanteur Christian Laveau, les acteurs Charles Bender et Marco Collin (cofondateurs des Productions Menuentakuan), l'artiste pluridisciplinaire Émilie Monnet (fondatrice des Productions Onishka), mais aussi l'acteur Charles Buckell-Robertson et l'artiste multidisciplinaire Kathia Rock, qui ont bien voulu partager avec nous comment l'enseignement d'Ondinnok a marqué leur parcours artistique.

THÉÂTRE AUTOCHTONE ET IDENTITÉS

Lorsque Kathia Rock rencontre Yves Sioui Durand la première fois, elle chante un peu et a déjà une certaine sensibilité pour le monde des arts, mais se pose beaucoup de questions sur son identité: «Quand tu vis en réserve, tu te prends toujours des coups de poing, t'es cassé, t'es brisé à l'intérieur (...) Le théâtre m'a permis de rentrer à l'intérieur de moi, de respirer et de me faire confiance, (...) de guérir la personne blessée que j'étais», affirme-t-elle. La méthode d'enseignement d'Ondinnok et l'approche spirituelle d'Yves Sioui Durand ont permis à Kathia Rock de se reconnecter avec sa spiritualité, sa langue et son identité de femme autochtone pour mieux raconter, aujourd'hui, son histoire et sa culture. Elle confie: «Je suis contente d'avoir commencé avec Yves, car j'ai commencé dans les racines, en dessous de la terre, pour ensuite m'élever.»

Quant à Charles Buckell-Robertson, il n'était pas encore né quand Ondinnok a vu le jour. Le hasard l'a amené à rencontrer Yves Sioui Durand au moment où celui-ci commençait

à travailler sur le projet *Mesnak*, premier long métrage de fiction autochtone du Québec. Cette rencontre a joué un rôle déterminant dans sa carrière puisqu'il a non seulement tenu l'un des rôles principaux du film, mais aussi suivi sa première formation d'acteur avec Ondinnok. «C'est à ce moment-là qu'est née cette fibre, cette volonté de raconter une histoire, un personnage, de pouvoir jouer...», reconnaît-il. L'expérience lui a donné l'envie de renouer avec sa culture, avec laquelle il était plus ou moins en contact à l'époque, et de ramener son territoire, le sacré sur scène. Est-ce que ce ne serait pas ça, finalement, l'essence même du théâtre autochtone: un art qui place l'identité au cœur de sa démarche et de son propos? Pour Charles Buckell-Robertson, cela ne fait aucun doute: «Ma culture, c'est ce que j'ai envie de transmettre, mais je trouve quand même important qu'un artiste autochtone ait le choix de faire de l'art qui soit considéré comme "autochtone" ou pas, et d'encourager des pratiques en collaboration avec d'autres compagnies allochtones, dans une perspective d'échange culturel et identitaire.»

LE DÉFI DU JEU

Si les créations d'Ondinnok sont ancrées dans les valeurs léguées par les ancêtres, pour les réaliser, la compagnie s'est entourée, au fil des ans, de complices et d'artistes de tous horizons. Clément Cazalais, acteur, metteur en scène et formateur, fait partie de la grande famille d'Ondinnok depuis les débuts de la compagnie. Il a participé à plusieurs ateliers en tant qu'enseignant, notamment au programme de formation pour les autochtones, en collaboration avec l'École nationale de théâtre du Canada, entre 2004 et 2007.

Savoir écouter et comprendre que la représentation de l'imaginaire des autochtones est complètement différente de celle des personnes blanches, a sans doute été l'un des plus gros défis de sa carrière. Il explique: «La façon d'appréhender le réel dans le jeu est différente. Si tu donnes une pierre, un morceau de bois



Iwouskéa et Tawiskaron, texte collectif dirigé par Yves Sioui Durand, mis en scène par Yves Sioui Durand, présenté à la Salle du Maurier du Monument-National en juin 1999, dans le cadre du Festival de théâtre des Amériques, puis du Festival Présence autochtone. Sur la photo : Gaétan Gingras, Catherine Joncas, Dominique Pétin et Clément Cazalais. © Benoit Aquin

Atelier *Mesnak* (Ondinnok, 2009). Sur la photo : André Melançon, Ève Ringuette, Marco Collin, Catherine Joncas (à l'arrière), Kathia Rock, Charles Buckell-Robertson et Yves Sioui Durand (à l'avant).
© Ondinnok



ou une plume à une personne blanche, elle va avoir tendance à voir l'utilité pratique de l'objet. Alors que l'autochtone, face à un bout de bois, ne va pas voir qu'un bout de bois, mais plutôt comment sa famille a un lien avec ce morceau de bois. Donc, ça réveille l'imaginaire, l'inconscient collectif... » Cette expérience, aussi émouvante qu'exigeante, lui a demandé un travail de base avec les élèves, pour les aider à se libérer de leur ego et des contraintes sociales, afin de pouvoir ensuite s'exprimer plus librement. Pour lui, il y a quelque chose de profondément émotif, psychologique et physique dans le théâtre autochtone : « Un artiste autochtone pleinement investi dans son jeu va révéler des choses sous-jacentes à une réalité palpable, et, souvent, les personnes blanches ont de la misère à révéler ça et à l'accepter : elles sont dans le doute et dans l'expectative face à une œuvre autochtone engagée », poursuit-il.

PLUS QUE DU THÉÂTRE

Au-delà de l'approche artistique, des méthodes et des techniques enseignées, les différents ateliers et programmes de formation qu'a bâtis Ondinnok ces 35 dernières années ont permis de créer un véritable réseau d'artistes autochtones à Montréal et au Québec. Pour Charles Buckell-Robertson et Kathia Rock, comme pour beaucoup d'autres, quitter leur communauté et arriver à Montréal a été une expérience déstabilisante. Notre compagnie a aussi joué un rôle de passerelle, facilitant leur compréhension et leur intégration dans le milieu artistique québécois. Car la démarche d'Ondinnok vise à former des artistes, mais aussi à les accompagner en leur offrant un espace d'expression sécurisant et adapté à leurs réalités. Charles Buckell-Robertson précise : « Le but d'Yves était de créer un réseau d'acteurs ; il allait chercher des personnes

autochtones dans leurs communautés pour les former ; aujourd'hui, la démarche des écoles est différente : elles veulent simplement des autochtones sur leurs bancs... »

À 35 ans, la compagnie a encore des histoires à raconter et des projets plein la tête, parmi lesquels, indéniablement, celui de continuer de former de nouveaux talents, à Montréal et au sein des communautés. Alors, que souhaitons-nous pour l'avenir d'Ondinnok ? Comme l'affirme Clément Cazalais, le fait que la compagnie ait réussi à survivre toutes ces années dans le contexte artistique québécois, qu'elle ait non seulement surmonté tous les défis rencontrés au fil des ans, mais aussi formé une relève artistique autochtone, est une grande preuve de résilience. Continuer de transformer cette résilience en force créatrice : pour l'avenir, nous n'aspérons pas à moins. •



Marionnette de l'esturgeon de *Mokatek et l'étoile disparue* (coproduction Ondinnok et Vox Théâtre, 2018). © Manon Doran

ONDINNOK ET L'ENVIRONNEMENT

La question environnementale est au cœur de la démarche d'Ondinnok; autant dans son processus créatif que dans les thématiques abordées.

En 2008, avec *Wulustek*, création collective à partir d'un texte de Dave Jenniss, Ondinnok met en scène la famille Miktouch se rassemblant devant la clôture d'une compagnie forestière. Elle y revendique pacifiquement un territoire ancestral en son nom et en celui de sa nation, les Malameks. « On a créé une nation imaginaire pour que tout le monde puisse se reconnaître dans un contexte où la grande forêt est dévastée à l'échelle du monde », explique Dave Jenniss.

Plus récemment, en 2018, dans *Mokatek et l'étoile disparue* (en coproduction avec VOX Théâtre), Ondinnok a pris le parti non seulement de sensibiliser le jeune public à la cosmogonie des Premières Nations, mais aussi de concevoir le décor et les marionnettes à partir de matériaux recyclés. La collaboration avec VOX Théâtre, compagnie ontarienne ayant depuis longtemps une approche écologique dans la création de ses œuvres, nous a incités à adopter de nouvelles

méthodes de travail. Ainsi, dans *Mokatek et l'étoile disparue*, les marionnettes des animaux ont été fabriquées à partir d'écorces de bouleau, et la tente, avec du tissu recyclé. De plus en plus, la compagnie essaie de récupérer les décors, de penser, dès la conception, à la façon dont elle pourra les recycler ou les réutiliser.

Enfin, *Nmihraqs Sqotewamqol / La Cendre de ses os*, récente création de Dave Jenniss, qui devait voir le jour au printemps 2020 au Théâtre la Licorne, en codiffusion avec le Théâtre de la Manufacture, traitait de problématiques identitaires sur fond de polémiques environnementales. Comme c'est souvent le cas, les enjeux écologiques et économiques sont si étroitement liés que les populations autochtones se retrouvent rapidement face au même dilemme. Celui de faire un choix entre la préservation de leurs territoires ancestraux et les occasions de développement économique qui laissent miroiter la création d'emplois avec — dans ce cas-ci — le projet de construction d'un port méthanier. Une histoire que nous espérons pouvoir vous raconter sur scène très bientôt...

Travailleuse et entrepreneure culturelle, **Anaïs Gachet** rejoint l'équipe d'Ondinnok en tant que chargée des communications en 2017. La même année, elle entame des études en création littéraire et commence à être publiée. Cofondatrice de la compagnie Forward Movements, elle en assure la direction générale.

Né d'une mère québécoise et d'un père autochtone de la nation Wolastoqiyik Wahsipekuk, **Dave Jenniss** est directeur artistique d'Ondinnok depuis mars 2017. Comédien, metteur en scène et scénariste, il se distingue, depuis 2008, comme auteur de théâtre (*Wulustek*, *Le Tambour du temps*, *Mokatek et l'étoile disparue*, *Ktabkomiq*, *Delphine rêve toujours* et *Nmihraqs Sqotewamqol / La cendre de ses os*), et travaille à l'écriture de son premier long métrage, *Mokatek*.